



SWISS EMERGING ARTIST PRIZE

2020



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Private Banking

ÉDITOS

C'est avec grand plaisir que Société Générale Private Banking Suisse organise en 2020 la deuxième édition de son *Swiss Emerging Artist Prize* destiné à soutenir et donner de la visibilité au travail de jeunes artistes du pays.

Avec la musique classique, l'art contemporain est l'un des deux axes de la politique de mécénat culturel du groupe Société Générale dont la Collection, désormais composée de plus d'un millier d'œuvres, fête cette année son 25^{ème} anniversaire.

Le *Swiss Emerging Artist Prize* récompense le travail d'un artiste de moins de 35 ans témoignant d'une démarche artistique cohérente et originale dans l'un ou plusieurs des domaines suivants: peinture, photographie, sculpture, installation, dessin et

vidéo. Les 15 participants éligibles ont été proposés par des commissaires d'exposition indépendants.

Ce prix traduit la volonté de Société Générale Private Banking Suisse de s'engager à long terme sur la scène d'art contemporain suisse. En 2017, nous avons ainsi organisé une exposition sur le thème de « L'exception suisse – l'art contemporain dans les collections privées de Suisse romande » rassemblant des œuvres d'artistes confirmés de la scène locale.

Par ailleurs, nos locaux de la rue du Rhône à Genève accueillent un accrochage d'œuvres issues du Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève illustrant la richesse et la créativité des artistes locaux. Enfin, nous avons apporté notre soutien l'an dernier à

Hannah Weinberger, première lauréate du *Swiss Emerging Artist Prize*, à l'occasion de son exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain Genève.

Je tiens tout particulièrement à remercier celles et ceux qui ont contribué à cette deuxième édition de notre prix, notamment les membres du jury: Daniel Baumann, Andrea Bellini, Suzanne Cotter, Aurélie Deplus et Fanni Fetzter.

Avec ce catalogue, nous vous invitons à découvrir le talent des artistes sélectionnés pour cette deuxième édition. Ils incarnent la richesse artistique suisse avec beaucoup de talent, d'authenticité et d'audace.

Franck Bonin
CEO
Société Générale Private Banking Suisse

It is with great pleasure that Societe Generale Private Banking Switzerland is organising the second edition of its Swiss Emerging Artist Prize in 2020, which is intended to support and give visibility to the work of young artists in the country.

Alongside classical music, contemporary art is one of the two pillars of the Societe Generale Group's cultural patronage policy. The Group's Collection, which now comprises more than a thousand pieces, is celebrating its 25th anniversary this year.

The Swiss Emerging Artist Prize rewards the work of an artist under the age of 35 who demonstrates a coherent and original artistic approach in one or more of the following fields: painting, photography, sculpture, installation, drawing and video. The 15 eligible participants were proposed by independent curators.

This award reflects Societe Generale Private Banking Switzerland's long-term commitment to the Swiss contemporary art scene. In 2017, we have organised an exhibition on the theme of "The Swiss Exception - Contemporary Art in Private Collections

in French-speaking Switzerland", bringing together works by established artists from the local scene.

In addition, our premises on rue du Rhône in Geneva host a display of works from the Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève illustrating the rich diversity and creativity of local artists. Finally, last year we supported Hannah Weinberger, the first winner of the Swiss Emerging Artist Prize, on the occasion of her solo exhibition at the Centre d'Art Contemporain Genève.

I would particularly like to thank all those who contributed to this second edition of our prize, especially the members of the jury: Daniel Baumann, Andrea Bellini, Suzanne Cotter, Aurélie Deplus and Fanni Fetzter.

With this catalogue, we invite you to discover the talent of the young artists selected for this second edition. They embody Switzerland's artistic richness with great talent, authenticity and audacity.

Franck Bonin
CEO
Societe Generale Private Banking Switzerland

En 2018, Société Générale Private Banking Suisse a lancé la première édition du *Swiss Emerging Artist Prize*. Le prix a réuni une sélection d'artistes talentueux provenant de l'ensemble du pays, tout en mettant en avant le profil des cinq jeunes commissaires d'exposition invités à désigner les artistes participants. Un jury de personnalités reconnues du milieu de l'art suisse et international a été convié à sélectionner le lauréat.

La jeune artiste multidisciplinaire Hannah Weinberger, basée à Bâle, a été choisie parmi les cinq finalistes. Elle a reçu un prix

de CHF 20'000 destiné à soutenir le développement de sa pratique artistique. Dotée d'un catalogue d'expositions et de projets d'art collaboratifs impressionnants, la maturité du travail de Hannah Weinberger a su convaincre le jury.

Depuis 2018, Hannah Weinberger a été invitée à exposer son travail au sein de plusieurs institutions européennes, y compris une exposition personnelle importante au Centre d'art contemporain Genève, pour laquelle Société Générale Private Banking Suisse a été sponsor principal.

Pour cette deuxième édition du prix, un nouveau groupe de commissaires d'exposition a été invité à nommer les artistes émergents les plus prometteurs de la nouvelle génération.

La diversité et l'originalité du travail des quinze artistes nominés sont à l'image du dynamisme actuel de la scène artistique suisse.

Katie Kennedy
Foundatrice & Directrice
ArtFlow

In 2018, Societe Generale Private Banking Switzerland launched the first edition of the *Swiss Emerging Artist Prize*. The prize brought together a selection of talented artists from across the country, while showcasing the merits of five young curators who nominated the participants. A jury of personalities from the Swiss and international art world was invited to select the winner.

Hannah Weinberger, a Basel-based multidisciplinary artist, was chosen by the jury from the group of five finalists. She received CHF 20'000 in prize money to assist with the development of her artistic practice. With an already impressive résumé of exhibitions and collaborative art projects, the maturity of Hannah Weinberger's body of work left little doubt in the jury's mind.

Since 2018, Hannah Weinberger has gone on to produce exhibitions for several European institutions, including an important solo show at the Centre d'art contemporain Genève for which Societe Generale Private Banking Switzerland was lead sponsor.

For this second edition of the prize, a new group of curators has been invited to nominate the most exciting emerging artists working in Switzerland today.

The diversity and originality of the fifteen nominees is a testament to the dynamic nature of the contemporary Swiss art scene.

Katie Kennedy
Founder & Director
ArtFlow

**SO
MM
AI
RE**

SOMMAIRE

02	Édito de Franck Bonin
03	Édito de Katie Kennedy
06	Rencontre avec Hannah Weinberger, lauréate 2018

08 Jury

09	Daniel Baumann
	Andrea Bellini
10	Suzanne Cotter
	Aurélie Deplus
11	Fanni Fetzner

13 Artistes

14	Markus Aebersold et Chris Handberg
16	Mohamed Almusibli
18	Fragmentin
20	Nelly Haliti
22	Bernhard Hegglin
24	Miriam Laura Leonardi
26	Vanessa Lorenzo Toquero
28	Lorenza Longhi
30	Lisa Lurati
32	Marie Matusz
34	Jessy Razafimandimby
36	Maya Roachat
38	Emanuel Rossetti
40	Mia Sanchez
42	Axelle Stiefel

44 Nominateurs

45	Nicolas Brulhart
	Fabian Flückiger
46	Sabine Himmelsbach
	Elise Lammer
47	Danaé Panchaud

RENCONTRE AVEC HANNAH WEINBERGER LAURÉATE 2018



Quels projets avez-vous réalisés depuis l'obtention du Swiss Emerging Artist Prize en 2018 ?

À la suite du *Swiss Emerging Artist Prize*, j'ai présenté une exposition personnelle importante «When Time Lies» à la Villa Merkel à Esslingen. Le projet consistait à générer de nouvelles structures compositionnelles issues de bruits captés lors de la construction, du vernissage ainsi que tout au long de l'exposition. Il en a résulté un paysage sonore en mutation permanente, diffusé à travers la villa. J'ai été invitée, dans le cadre du Parcours d'ArtBasel, à produire une installation à grande échelle dans la ville. Depuis deux ans, je coordonne également le Hidden Bar, un projet mené par un collectif d'artistes, au sein de la foire. Par ailleurs, j'ai présenté une œuvre in-situ lors du 57^{ème} October Salon de Belgrade et une exposition personnelle à la Freedman Fitzpatrick Gallery à Paris. En novembre 2019, il m'a été proposé de produire une exposition importante, «we didn't want to leave» au Centre d'Art Contemporain Genève. J'ai ensuite réalisé des performances au Fridericianum à Kassel et au CentroCentro à Madrid.

Quel a été l'impact du prix sur votre activité artistique ?

L'impact a été double. Je l'ai tout d'abord perçu comme une reconnaissance de mon travail. Le fait de remporter ce prix m'a encouragée à poursuivre mes démarches et a renforcé ma confiance en ma pratique. C'est un honneur d'avoir été sélectionnée parmi tant de pairs talentueux pour devenir la première lauréate de ce prix.

En parallèle, ce prix a été crucial sur le plan pécuniaire. Le montant de CHF 20'000 qui m'a été attribué m'a permis de me consacrer à des expositions institutionnelles pour lesquelles l'artiste ne perçoit aucune rémunération malgré le fait qu'elles nécessitent plusieurs mois de préparation.

Cet aspect m'a également permis de financer les projets à venir. Une grande partie de mon processus créatif est en effet basée sur la recherche et cette phase n'est pas rétribuée. La conceptualisation et l'exploration technique sont essentielles à ma pratique artistique. Ne travaillant pas en studio, je suis souvent amenée à voyager pour investiguer différentes pistes et rencontrer des ingénieurs. Ces frais ont pu être pris en charge par les gains du prix.

Beaucoup d'artistes arrivent à gagner leur vie par la vente d'œuvres en galerie. Mon travail étant focalisé sur les espaces publics, l'interaction et l'activation, notamment sous forme de paysages sonores ou de performances, il ne se prête

Centre d'Art Contemporain Genève, photo : Mathilda Olmi.



pas au marché de l'art. L'espace d'exposition correspond au lieu d'activation de mes œuvres et la notion d'acquisition/vente de celles-ci est donc exclue.

À mon sens, les artistes devraient avoir la possibilité d'exister en dehors du système du marché de l'art. Il ne s'agit pas ici de nier l'importance du marché, mais simplement d'imaginer qu'une pratique artistique liée à l'espace d'exposition puisse également être viable et légitime. Remporter le *Swiss Emerging Artist Prize* m'a permis de réaliser ce tour de force.

Ces deux dernières années auraient-elles été différentes sans le prix ?

Certainement. Pour dire les choses clairement, sans le prix, je n'aurais jamais pu réa-

liser le projet à la Villa Merkel à Esslingen. Il s'agissait d'un projet à grande échelle, distribué sur une vingtaine d'espaces. Sans financement, il m'aurait été impossible d'y consacrer le temps nécessaire pour la recherche et la production. J'aurais été contrainte de renoncer.

Quels sont vos projets à venir ?

Je démarre 2020 avec deux projets à Bonn en Allemagne. Je participerai à « State of the Arts », une exposition collective explorant les rapports entre la performance et les arts visuels au Bundeskunsthalle. Ensuite, je produirai une nouvelle œuvre qui sera présentée au Kunstmuseum Bonn dans le cadre du Dorothea von Stetten Art Prize pour lequel j'ai été nominée.

En Suisse, je verrai une exposition personnelle à l'espace d'art « le Quartier Général » à la Chaux-de-Fonds au mois de mai. À l'automne, je réaliserai la commande d'une œuvre, destinée à une église, pour la ville de Stuttgart.

Afin de financer mes projets, je postulerai pour des bourses de recherche auprès de Pro Helvetia et continuerai à enseigner à l'Institut Kunst à Bâle.

Que pensez-vous de la sélection du Swiss Emerging Artist Prize 2020 ?

Il s'agit indéniablement d'une superbe sélection d'artistes émergents. La Suisse étant un pays de taille modeste en plein essor, ce choix est comparable à la jeune branche d'un très bel arbre généalogique.

What projects have you been working on since winning the Swiss Emerging Artist Prize in 2018 ?

Since winning the Swiss Emerging Artist Prize, I presented a major solo show, "When Time Lies", at the Villa Merkel in Esslingen. Here I transformed the sounds created during the construction, opening and running of the exhibition, both inside and outside, into new compositional structures. This produced a continually changing soundscape diffused throughout the building. In 2018, I was invited to produce a large-scale installation in the city for *Parcours* during Art Basel. I also curated the *Hidden Bar*, an artist-led project within the fair over the last two years. Other exhibitions include an in-situ work at the 57th October Salon in Belgrade and a solo show at the Freedman Fitzpatrick Gallery in Paris. In November 2019, I was invited to produce a major solo exhibition, "we didn't want to leave", for the Centre d'Art Contemporain Genève. This was shortly followed by two guest performances at the Fridericianum in Kassel and the Centro Centro in Madrid.

What impact has winning the Prize had on your artistic practise?

The impact has been twofold. First of all, it came as a validation. Winning the prize has encouraged me to continue my practise and strengthen my belief in what I am doing. It is an honour for me to have been selected amongst such talented peers as the first winner of this prize.

Secondly, on a financial level, the prize has been crucial. It has allowed me to continue working on institutional exhibitions for which, despite the fact they can take many months to produce, the artist does not receive remuneration for their time.

A lot of my creative process is research based. I don't work from a studio as the initial phase is generally about defining the concept and exploring technical possibilities. It often involves travelling to meet engineers and to research ideas. None of this time is paid, yet it is fundamental to my artistic practise.

Many artists are able to make a living through selling works in galleries. As my practise is focused on public spaces, interaction and activation, often in the form of sound-scapes and performance, it does not really lend itself to a market context. The exhibition space is where my art takes form.

I believe that artists should be able to exist outside the art market system. I am not saying that the art market does not play a vital role, but the idea of an exhibition-based practise should also be possible.

The Swiss Emerging Artist Prize has been crucial to me in allowing me to continue my practise by filling this gap.

Do you think that the last couple of years would have been different without the prize?

Absolutely. To put it simply I would not have been able to work on the show at the Villa Merkel in Esslingen. It was a very large

scale project over 20 spaces. It would have been impossible for me to devote the time necessary to research and produce the show. I would have had to cancel.

What are your upcoming projects?

I begin 2020 with two projects coincidentally in Bonn. I will take part in 'State of the Arts' a group exhibition exploring the relationship between performance and visual art at the Bundeskunsthalle. Then I will produce a work for the Kunstmuseum Bonn where I have been nominated for the Dorothea von Stetten Art Prize.

In Switzerland, I will open a solo show at the Quartier Général art space in la Chaux-de-Fonds in May. Then in the autumn, I have been commissioned by the city of Stuttgart to produce a site specific work in a church.

In order to finance my practise, I will apply for research grants with Pro Helvetia and continue teaching at the Kunst Institut in Basel.

What do you think of the selection for the Swiss Emerging Artist Prize 2020?

It is a really great selection of amazing artists. As Switzerland is a relatively small country, this line-up feels like the young branch of a great family tree.

**JU
RY**



DANIEL BAUMANN

Daniel Baumann dirige la Kunsthalle Zurich depuis 2015. Il a été nommé commissaire d'exposition à la Fondation Adolf Wölfl à Berne en 1996 et de 2003 à 2010 il a dirigé le Kunsttangent, un projet d'art public à Bâle. En 2004, Daniel Baumann a créé une série d'expositions à Tbilissi en Géorgie et en 2008 il a co-fondé l'espace d'art indépendant New Jersey à Bâle. En 2013, il a été commissaire-invité de la Carnegie International à Pittsburgh. Depuis son arrivée à la Kunsthalle de Zurich il a présenté des expositions d'artistes tels que Andro Wekua, Phyllida Barlow, Albert Oehlen et Rob Pruitt.

Daniel Baumann has been director of the Kunsthalle Zurich since 2015. In 1996, he became curator at the Adolf Wölfl Foundation in Bern and between 2003 and 2010 he directed Kunsttangent, a public art project in Basel. In 2004, Daniel Baumann established an ongoing exhibition series in Tbilisi, Georgia, and in 2008 he co-founded the independent art space New Jersey also in Basel. In 2013 he co-curated the Carnegie International in Pittsburgh. Since arriving at the Kunsthalle Zurich, Daniel Baumann has curated exhibitions with artists such as Andro Wekua, Phyllida Barlow, Albert Oehlen and Rob Pruitt.



ANDREA BELLINI

Andrea Bellini est le directeur du Centre d'Art Contemporain Genève et directeur artistique de la Biennale de l'Image en Mouvement depuis 2012. Auparavant, il a été le co-directeur du Castello di Rivoli, le directeur de la foire Artissima, a conseillé le MoMA PS1 et a été rédacteur en chef du magazine Flash Art International à New York. Andrea Bellini a aussi été le commissaire de plus d'une centaine d'expositions personnelles ou collectives majeures, dont beaucoup ont voyagé à travers le monde. Pour ne citer que quelques-uns de ses projets principaux, il a été le curateur des expositions de Marina Abramović, Roberto Cuoghi, John McCracken, Nicole Miller, Philippe Parreno ou encore Thomas Schütte. Il donne également des conférences internationales dans plusieurs institutions académiques et artistiques et a coordonné diverses publications, telles que les monographies de Robert Cuoghi, Pablo Bronstein, Robert Overby, Ernie Gehr et Giorgio Griffa.

Andrea Bellini is the director of the Centre d'Art Contemporain Genève and artistic director of the Biennale of Moving Images since 2012. Prior to this, he was the co-director of Castello di Rivoli, the director of the art fair Artissima, curatorial advisor at MoMA PS1 and editor-in-chief of Flash Art International in New York. He has curated more than 100 major group and solo exhibitions, many of which have travelled internationally. Amongst Andrea Bellini's most prominent projects, he has curated solo exhibitions of Marina Abramović, Roberto Cuoghi, John McCracken, Nicole Miller, Philippe Parreno and Thomas Schütte. He lectures internationally at academic and art institutions, and has directed various publications, such as monographs on Roberto Cuoghi, Pablo Bronstein, Robert Overby, Ernie Gehr and Giorgio Griffa.



SUZANNE COTTER

Suzanne Cotter est directrice du Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean. De 2013 à 2017 elle a été directrice artistique du Museu de Arte Contemporânea - Fundação de Serralves, au Portugal. En tant que commissaire au sein de la Fondation Solomon R. Guggenheim, de 2010 à 2012, elle a dirigé l'équipe chargée du projet de musée Guggenheim à Abu Dhabi. Avant de s'installer aux Etats-Unis, elle a été la commissaire d'expositions au sein de diverses institutions britanniques, dont le Modern Art Oxford, la Hayward Gallery, la Whitechapel Art Gallery et la Serpentine Gallery. Suzanne Cotter est à l'origine de plus de 100 expositions. Elle contribue régulièrement à des ouvrages et donne des conférences à travers le monde. Le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres lui a été décerné par le Ministère de la Culture et de la Communication français en 2005.

***Suzanne Cotter** is the Director of Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean. She was Director of the Serralves Museum of Contemporary Art in Portugal from 2013 until 2017. Prior to this, Suzanne Cotter held leading curatorial positions at the Solomon R. Guggenheim Foundation, New York, where she was notably responsible for the development of the artistic programme for the future Guggenheim Abu Dhabi. Previously she held various curatorial positions in the United Kingdom, including at the Modern Art Oxford, the Hayward Gallery, the Whitechapel Art Gallery and the Serpentine Gallery. She has curated over 100 exhibitions and contributes regularly to catalogues as well as lecturing around the world. Suzanne Cotter was made Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres by the French Ministry of Culture and Communication in 2005.*



AURÉLIE DEPLUS

Auréli Deplus est Responsable du Mécénat artistique du groupe Société Générale depuis décembre 2013 et des relations publiques depuis septembre 2017. Auparavant, Aurélie Deplus était en charge de la communication de la division Financements de la Banque de Financement et d'Investissement de Société Générale, un poste qu'elle occupait depuis janvier 2008. Elle a débuté sa carrière en 1993 en tant qu'analyste financier au sein de HSBC, puis du Crédit Lyonnais et enfin de Close Brothers. Elle a rejoint la Banque de Financement et d'Investissement de Société Générale en 2001 en tant qu'analyste financier M&A et Corporate, puis sur les institutions financières.

***Aurelie Deplus** is Head of the contemporary art collection for the Societe Generale Group since September 2013 and Head of Public Relations since December 2017. Previously, Aurélie Duplus was in charge of communication for the Financing Division of Corporate and Investment Banking at Societe Generale, a position she held since January 2008. She began her career in 1993 as a financial analyst at HSBC, then moved to Crédit Lyonnais and Close Brothers. She joined Societe Generale's Corporate and Investment Banking in 2001 as M&A and Corporate Financial Analyst and then on financial institutions.*



FANNI FETZER

Fanni Fetzer est directrice du Kunstmuseum Luzern depuis 2011. De 1998 à 2004 elle a été rédactrice au sein de la revue suisse-allemande *Du*, avant de rejoindre le Kunstmuseum de Thun. De 2006 à 2011, elle a dirigé le Kunsthhaus Langenthal. En 2009, elle a reçu le prix de médiation artistique de la Commission fédérale d'art. Fanni Fetzer a réalisé des expositions avec des artistes suisses et internationaux de renom, tels que Laure Prouvost, Taryn Simon, Thomas Schütte et Candida Höfer. Elle est également auteure et a contribué à de nombreux ouvrages et revues d'art.

Fanni Fetzer has served as the director of the Kunstmuseum Luzern since 2011. From 1998 to 2004 she was editor at the cultural review Du before joining the Kunstmuseum Thun. From 2006 to 2011, she directed the Kunsthhaus Langenthal. In 2009 she won the Art Mediation Award from the Federal Art Commission. Fanni Fetzer has curated exhibitions with renowned Swiss and international artists such as Laure Prouvost, Taryn Simon, Thomas Schütte and Candida Höfer. Fanni Fetzer has contributed to numerous art catalogues and reviews.

**AR
TI
ST
ES**



4



5



1



2



3

1. 1st fold in collaboration with
Mirjam Plattner, 2019
© Nicolas Gysin Photography

2. A Specious Present (Detail)
with Legion Seven, 2019
© M. Aebersold & C. Handberg

3. ioi, 2018
© M. Aebersold & C. Handberg

4. Kairos, 2018
© M. Aebersold & C. Handberg

5. Zustand 22/03/19 (Detail),
2019
© M. Aebersold & C. Handberg



MARKUS AEBERSOLD & CHRIS HANDBERG

Né à Herzogenbuchsee, 1988 (CH)

Né à Skive, Danemark, 1989 (DK)

Tous deux vivent et travaillent à Bâle

Diplômés en 2017, **Markus Aebersold et Chris Handberg** ont fait connaissance lors de leurs études en beaux-arts de l'Académie d'art et de design Bâle (FHNW). Leur binôme artistique a pris forme autour de leur intérêt partagé pour la technologie, les matériaux, les phénomènes sensoriels et l'espace.

Pour Aebersold et Handberg, le réel et le virtuel sont deux mondes qui coexistent et qui peuvent être réunis par l'expérience sensorielle. Dans leur œuvre, la lumière apparaît comme une manifestation du monde digital, monde auquel on accède grâce aux aspects techniques et physiques de leurs installations. Au moyen de la lumière et du son, les artistes créent une expérience immersive « autre » qui permet de sonder les limites de notre perception sensorielle de la réalité.

Dans « ioi » (fig. 3), une imposante sphère blanche devient la scène sur laquelle se joue une série énigmatique de modulations de son et de lumière. La nature imprévisible et quasi hypnotique de cette expérience suggère la possibilité d'un niveau plus élevé de communication ou d'émotions. L'habileté des artistes à jouer avec notre perception de l'espace est également présente dans « Zustand » (fig. 5), œuvre dans laquelle une lumière spectrale fluctue et flotte au-dessus d'un sanctuaire circulaire lumineux. La confusion visuelle est reflétée dans la cacophonie d'un paysage sonore métallique.

Born in Herzogenbuchsee, 1988 (CH)

Born in Skive, Denmark, 1989 (DK)

Both live and work in Basel

Markus Aebersold and Chris Handberg met while studying for their bachelor's degree in Fine Art at the Basel Academy of Art & Design (FHNW) from which they graduated in 2017. Their shared interest in technology, materials, sensorial phenomena and space led them to develop a dual artistic practice.

For Aebersold and Handberg, the real and virtual are co-existing worlds that can be bridged by sensory experience. Light in their work can be seen as a metaphor for the digital world, while the technical and physical aspects of their installations are the means of accessing it. Through light and sound they create an immersive "other" experience, exploring the limits of our sensorial perception of reality.

In "ioi" (fig. 3), an imposing white sphere becomes the theatre of an enigmatic series of light and sound modulations. The unpredictable, almost hypnotic nature of the experience seems to speak of some higher level of communication or emotion. Their skill in playing with spatial perception can be seen in "Zustand" (fig. 5) in which a ghostly flickering light appears to fluctuate above a luminous circular shrine. The confusion is played out in the cacophony of the metallic soundscape.



1



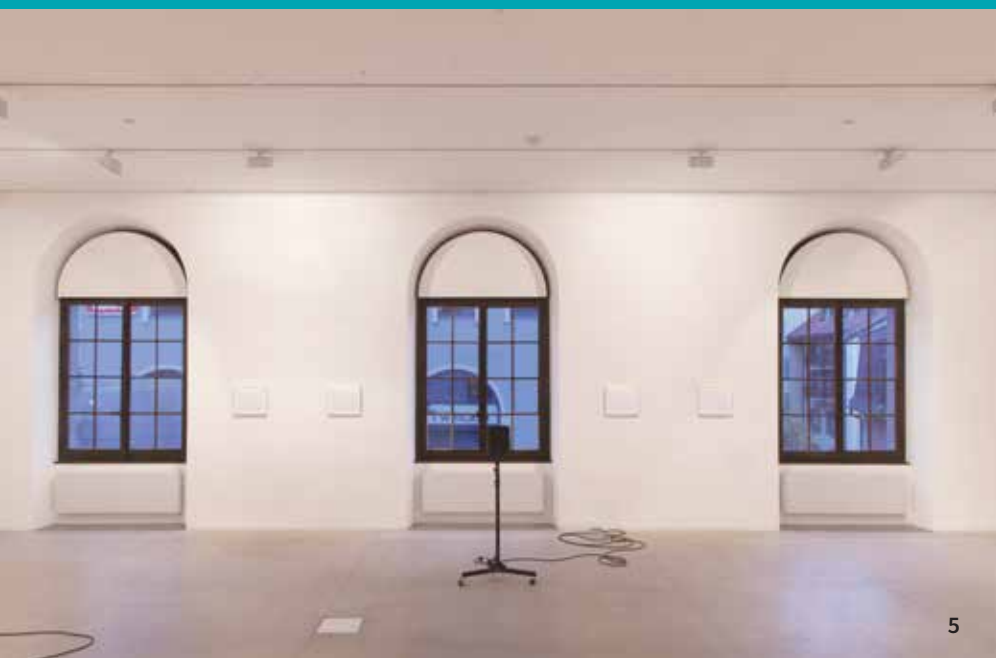
2



3



4



5

1. Intones with a Voiceless Song, 11 channels sound installation, microphones, stand, speakers, 2019, Swiss Art Awards/ Kiefer Hablitzel, Messe Basel
©Images courtesy BAK/OFC, Guadalupe Ruiz, 2019
2. Towards a Philosophy of Jetlag, installation view, 2018, Les Urbaines Lausanne
© Etienne Chosson
3. Madina Al Khadra, video projection on display, 2019, Milieu Bern
©James Bantone

4. 2067, installation view, 2017, Mikro Zurich
© Raphael Wanner
5. Towards a Philosophy of Jetlag, installation view, 2018, Les Urbaines Lausanne
© Etienne Chosson

Photo credits: © Pierre Botteron



MOHAMED ALMUSIBLI

Né à Sana'a, Yemen, 1990 (YE & CH)

Habite et travaille à Genève

Mohamed Almusibli a obtenu son Bachelor en art et théorie des médias de l'Université des arts de Zurich (ZHdK) en 2018 et suit actuellement un Master à la Haute école d'art et design de Genève (HEAD). Son travail se fonde sur le texte et la parole, qu'il concrétise sous forme d'installations, de performances, d'œuvres sonores et de vidéos. Le travail de Mohamed Almusibli explore les questions d'auteur, de perception et de subjectivité dans l'histoire et la culture contemporaine.

Dans «Towards a Philosophy of Jetlag», (fig. 2, 5) l'artiste examine les symptômes physiques et psychologiques du décalage horaire en tant que métaphore de l'état de migration. William Gibson décrit cet état comme étant «une connexion rompue entre le corps et le cerveau». Dans cette installation, des haut-parleurs diffusent les bruits enregistrés par l'artiste lors d'un vol, pendant que des textes écrits sur le mur offrent une expression poétique du thème.

Dans «Intones with a Voiceless Song» (fig. 1) le public est confronté à un arbre de microphones encadrés d'une structure doublée du bleu distinctif des Nations Unies. L'œuvre met au même niveau l'individuel et l'universel, mélangeant une poésie subjective à une cacophonie de voix inconnues.

Born in Sana'a, Yemen, 1990 (YE & CH)

Lives and works in Geneva

Mohamed Almusibli obtained his bachelor's degree in Art & Media Theory from the Zurich University of Arts (ZHdK) in 2018 and is currently undertaking a master's at the Geneva University of Art & Design (HEAD). His work revolves around text and the spoken word to which he gives form in installations, performances, sound and video. Mohamed Almusibli's work addresses questions of authorship, perception and subjectivity in history and contemporary culture.

In "Towards a Philosophy of Jetlag" (fig. 2, 5) the artist explores the physical and psychological manifestation of jet lag as a metaphor for the state of migration. William Gibson described this state as "a broken connection between the mind and body". In the installation, loud speakers play the sound recorded on a flight taken by the artist, while texts on the wall provide a poetic rendering of the theme.

In "Intones with a Voiceless Song" (fig. 1) the viewer is faced with a tree of microphones framed by a structure lined by the United Nation's distinctive blue. The work places the personal on the same level as the universal, mixing subjective poetry with a cacophony of unknown voices.



FRAGMENTIN

Laura Perrenoud, née à Lausanne, 1991 (CH)
David Colombini, né à Lausanne, 1989 (CH)
Marc Dubois, né à Bâle, 1985 (CH)



© Charlotte Krieger



1

Fragmentin est un collectif artistique créé en 2014 par trois diplômés de l'Ecole cantonale d'art et design de Lausanne (ECAL). Le groupe explore l'impact de la technologie sur la société contemporaine par le biais d'installations. Fragmentin s'intéresse particulièrement aux systèmes de contrôle, à l'opacité de l'information et aux tensions croissantes entre la technologie et l'environnement.

En 2019, le collectif explore l'idée du contrôle des systèmes météorologiques. Les technologies de géo-ingénierie telles que l'ensemencement des nuages qui permettraient aujourd'hui de modifier le cycle des précipitations. Dans «Displuvium» (fig. 1), des gouttes de pluie artificielles tombent sur la surface d'un bassin d'eau pendant que deux écrans relatent des événements historiques liés aux chutes de pluie. Lorsque des événements créés par l'homme sont visionnés, les motifs créés sur la surface de l'eau deviennent anormaux.

«Weather Followers» (fig. 3), consiste en quatre applications mobiles connectées à une sculpture Tinguely-esque, elle-même munie de capteurs météo. Les données météorologiques sont transformées en expériences uniques au moyen de fonctionnalités humoristiques et poétiques telles que le «selfie pollué», qui modifie une image selon les niveaux de pollution atmosphérique, «Windy Encounters», qui envoie les dessins du public dans la direction du vent ou encore «Sun (e)rse», qui efface des données personnelles selon l'intensité du soleil.

Laura Perrenoud, born 1991, Lausanne (CH)
David Colombini, born 1989, Lausanne (CH)
Marc Dubois, born 1985, Basel (CH)

Fragmentin is an art collective founded in 2014 by three graduates of the Lausanne School of Art and Design (ECAL). They explore the impact of technology on contemporary society through an installation-based practice. Fragmentin is notably interested in systems of control, opacity of information, growing tension between technology and the environment.

In 2019, the collective explored the concept of weather system control. Today geo-engineering technologies such as cloud seeding allow rainfall patterns to be modified. In «Displuvium» (fig. 1), raindrops are artificially created on the surface of a water basin while two video screens relay historic events related to rainfall. When man-made events are shown, the rain pattern on the water surface becomes unnatural.

«Weather Followers» (fig. 3), proposes to experience four web apps linked to a Tinguely-like sculpture, that is fitted with weather sensors. The meteorological data is transformed into unique experiences through humorous and poetic functionalities such as «Polluted Selfie» that alters an image according to air pollution level, «Windy Encounters» which sends the user's drawings in the direction of the wind and «Sun (e)rse», that deletes data based on sun intensity.



2

1. Displuvium, 2019
© Florian Amoser

2. Artificial Arcadia, 2019
© Radek Úlehla

3. The Weather Followers, 2017
© Fragmentin

4. 2199, 2016
© Marion Bornaz

5. Your Phone Needs to Cool Down, 2019
© Fragmentin

4





NELLY HALITI

Née à Martigny, 1987 (CH)
Habite et travaille à Genève

Nelly Haliti a obtenu son Master en arts visuels de la Haute école d'art et design de Genève (HEAD) en 2012. Depuis, elle a participé à des résidences d'artistes à l'Institut Suisse à Rome et à la Fondation Suisse au Pavillon Le Corbusier à Paris. Dès le début, sa pratique incorpore un grand éventail de médiums et de sujets. Bien que la peinture constitue la base formelle et conceptuelle de son œuvre, elle emploie également la vidéo format 16mm, les œuvres in-situ, la performance et la photographie. Son art échappe aux restrictions d'une identité visuelle uniforme, au profit de ce qu'elle décrit comme un « langage en mouvement ».

« Un Chant d'Amour » (fig. 3) joue avec l'expérience physique et psychologique de l'espace des visiteurs. Un mur opaque bloque une partie inaccessible de l'exposition. Ce geste paradoxal crée un sentiment à la fois de restriction et de frustration. Le visiteur ne peut que tenter d'imaginer ce qui est caché, ce qui éveille sa curiosité.

« Séquence italique » (fig. 2) est une série d'œuvres sur toile que Nelly Haliti réalisée durant sa résidence à l'Institut Suisse à Rome. Le système de temps « italique », utilisé entre autres à l'époque romaine, marquait le début du cycle de 24 heures dès le coucher du soleil. Les œuvres sont inspirées par le jeu d'ombres à ce moment précis de la journée dans son studio à Rome.

Born in Martigny, 1987 (CH)
Lives and works in Geneva

Nelly Haliti obtained her master's degree from the Geneva University of Art & Design (HEAD) in 2012 and has since participated in residencies at the Swiss Institute in Rome and the Fondation Suisse, Pavillon Le Corbusier in Paris. From the beginning, her practice has encompassed a wide range of medium and subject matter. Painting forms the conceptual and formal basis of her work, but she also works with 16mm video, installation, performance and photography. Her work evades a uniform visual identity, preferring what she describes as a "language in movement".

"Un Chant d'amour" (fig. 3) plays with the visitor's physical and psychological experience of space. An opaque wall panel cuts us off from an inaccessible part of the exhibition. This counter-intuitive gesture creates both a feeling of confinement and frustration. We can only speculate as to what is being concealed, thus triggering the imagination of the visitor.

"Séquence italique" (fig. 2) is a series of works on canvas produced during the artist's residency at the Swiss Institute in Rome. The "italic" time system, used in Ancient Rome amongst other civilizations, marked the beginning of the 24 hour cycle at the fall of sunset. The works are inspired by the play of shadows at this particular time of day in the artist's studio in Rome.



Photo credits: © Benjamin Dobé



1. The Space Between Us, 2018
© Nelly Haliti

2. Séquence italique I, 2016
© Stefan Jaeggi, Kunst Halle
Sankt Gallen



3. Un chant d'amour, 2018
© Guadalupe Ruiz, BAK

4. White space, 2016
© Stefan Jaeggi, Kunst Halle
Sankt Gallen





1. Recurring Patterns (farm2), 2019 (detail)
© Sebastian Schaub, Centre Pasquart, Biel

2. Soundtrack, 2018 (detail)
© Flavio Karrer, Helmhaus Zurich

3. Recurring Patterns (farm2), 2019 (detail)
© Sebastian Schaub, Centre Pasquart, Biel

4. Soundtrack, 2018 (detail)
© Flavio Karrer, Helmhaus Zurich





BERNHARD HEGGLIN

Né à Zurich, 1989 (CH)
Habite et travaille à Zurich

Bernhard Hegglin a obtenu son Bachelor en beaux-arts de la Haute école des arts de Berne (BFH) en 2010, suivi d'un Master de l'Université des arts de Zurich (ZHdK) en 2013. Bernhard Hegglin explore le médium du dessin à travers une approche expérimentale. Il laisse le statut d'auteur de ses œuvres délibérément flou, ce qui rend la relation entre l'observateur et l'objet d'autant plus vague. Il collabore aussi régulièrement avec d'autres artistes.

Dans «Recurring Patterns (farm2)» (figs. 1, 3), le trait forme la base tri-dimensionnelle de son œuvre. Une esquisse semble se former dans l'espace de l'exposition, transformé en nuage nébuleux qui contient des scans et des publicités tirées de magazines. Bernhard Hegglin utilise souvent des structures de fil métallique pour présenter ses dessins et ses images en forme de sculpture.

«Soundtrack» (figs. 2, 4) est une collection de sculptures en plâtre, un recueil de moments, de souvenirs et d'idées présentés en trois dimensions. En plaçant son œuvre sur un piédestal en bois façonné à partir d'une vieille armoire, l'artiste crée une histoire visuelle évocatrice, telle un film sans bande sonore.

Born in Zurich, 1989 (CH)
Lives and works in Zurich

Bernhard Hegglin obtained a bachelor's in Fine Arts from the Bern University of Arts (BFH) in 2010 and a master's from the Zurich University of Arts (ZHdK) in 2013. Bernhard Hegglin explores the medium of drawing through a broad-ranging experimental approach. In his work authorship is purposely left undefined, further blurring the viewer's relationship of the viewer to the object. He also regularly works in collaboration with other artists.

In "Recurring Patterns (farm2)" (figs. 1, 3) the drawn line becomes the three-dimensional basis for the work. A sketch seems to materialize in the exhibition space, transformed into a nebulous cloud holding scanned and original advertisements appropriated from magazines. The artist often uses wire metal structures in his work to present drawings and images as sculptures.

"Soundtrack" (figs. 2, 4) is a collection of plaster sculptures. A gathering of moments, memories and ideas rendered in three dimensions. Placed on a wooden pedestal fashioned from an old closet, the artist constructs an evocative visual narrative, like a movie without a soundtrack.



4



MIRIAM LAURA LEONARDI

Née à Lörrach, 1985 (CH/DE)
Habite et travaille à Zurich

Miriam Laura Leonardi a étudié la photographie aux Gobelins, l'École de l'image à Paris et a obtenu son Master en beaux-arts de l'Université des arts de Zurich (ZHdK) en 2015. Miriam Laura Leonardi a une pratique multidisciplinaire qui comprend l'installation, la sculpture, la vidéo et le texte. Afin d'interroger le langage et les symboles en tant que constructions de sens, elle explore les codes sociaux d'un œil souvent ironique, auto-référentielle et féministe.

Dans « Tonsure Nuova » (fig. 5), l'artiste joue avec l'esthétique minimaliste de l'art conceptuel tout en explorant les notions de la féminité conventionnelle. Des serre-tête bleu nuit sont alignés, tels les fameuses colonnes minimalistes de Donald Judd, leur signification petite fille ainsi dépouillée de toute espièglerie. Par conséquent, l'œuvre présente plusieurs niveaux de lecture.

Les références de Miriam Laura Leonardi à l'histoire de l'art sont délibérément opaques. Ce faisant, elle attire l'attention sur la nature potentiellement excluante de l'art contemporain, dans lequel certaines références ne sont évidentes qu'aux initiés. Dans une exposition récente à Mexico, elle explore davantage la notion de mœurs sociales. Pour cette exposition, elle a créé une série de portes encadrées de noms de clubs imaginaires (fig. 4). En franchissant leur seuil, le public entre tacitement dans ces mondes exclusifs, où il doit se soumettre à leurs codes.

Born in Lörrach, 1985 (CH/DE)
Lives and works in Zurich

Miriam Laura Leonardi studied Photography at the Gobelins, l'École de l'image in Paris and obtained her master's in Fine Arts from the Zurich University of Arts (ZHdK) in 2015. Miriam Laura Leonardi has a multidisciplinary practice, encompassing installation, sculpture, video and text. To interrogate language and symbols as constructs of meaning, she explores social codes through an often ironic, self-referential, feminist reading.

In "Tonsure Nuova" (fig. 5), the artist plays with the minimalist aesthetics of conceptual art while exploring notions of conventional femininity. A row of midnight blue hair bands are lined up in an apparent reference to the 'columns' of minimalist artist Donald Judd, their girlish nature thus stripped of playfulness. The work therefore can be understood on several levels.

Leonardi's art history references are voluntarily opaque. In this way she draws attention to the potentially exclusive nature of contemporary art, where certain references are only evident to the initiated. In a recent exhibition in Mexico City, Miriam Laura Leonardi further explored this notion of social mores. Here she created doorways framed with the names of imaginary clubs (fig. 4). By going through these thresholds, the visitor tacitly enters these exclusive worlds and must abide by their unspoken codes.

Photo credits: © Miriam Laura Leonardi





1. 70 x 35 (Cage Nr.2), 2019
© Annik Wetter

2. GIRLS, FIRE, WATER (Patches), 2018
© Naoki Sutter-Shudo

3. I LOVE YOU, 2019 (detail)
© Guadalupe Ruiz

4. The Club Club Club - Club, 2019
© Daniela Uribe

5. Tonsure Nuova 3, 2019
© Annik Wetter



1



2



3



1. T(t)erraforming: Alkaline Experiments #1, 2018, Raphaëlle Mueller & Vanessa Lorenzo © Raphaëlle Mueller
2. Mossphone, 2017 © Raphaëlle Mueller
3. Always Calling Home, 2019 © Vanessa Lorenzo
4. NEA.player: Always Calling Home series «The Archipelago», 2019 © Vanessa Lorenzo
5. Camera Obscura and the artefacts of the invisible, 2017 © Raphaëlle Mueller





VANESSA LORENZO TOQUERO

Née à Barakaldo, Espagne, 1985 (CH/ES)
Habite et travaille à Lausanne

Vanessa Lorenzo Toquero a obtenu un diplôme de dessin industriel à l'Université de Mondragon en 2009, suivi d'un diplôme en conception de produits d'ELISAVA à Barcelone en 2010, et enfin d'un Master en media design de la Haute école d'art et design de Genève (HEAD) en 2016. Elle se décrit comme une hybride entre designer, artiste et chercheuse. L'artiste s'intéresse à l'impact de l'humanité sur le climat et l'environnement. Elle crée des sculptures interactives pour donner voix au monde naturel en soulignant son pouvoir. Vanessa Lorenzo Toquero mélange souvent des éléments issus de la nature avec des technologies pour créer des « écologies de nouveaux médias », tissant des connections entre les humains et leur environnement.

Dans la sculpture sonore « Mossphone » (fig. 2) l'artiste invite le public à caresser la mousse, permettant ainsi un dialogue entre les humains et les premières plantes qui ont vécu sur Terre. La mousse, « espèce indicatrice », reflète les niveaux de toxicité dans l'environnement. Rendre visible l'invisible est la clé de l'œuvre de Vanessa Lorenzo Toquero. Dans « Camera Obscura (and the artefacts of the invisible) » (fig. 5), le public se penche sur une boîte noire. Ce regard active un biocapteur bactérien qui utilise la lumière et la fluorescence pour mesurer la pollution invisible présente dans l'air. Le processus produit dans un bocal d'eau des gouttelettes noires qui s'accumulent, testament de la présence invisible de la pollution.

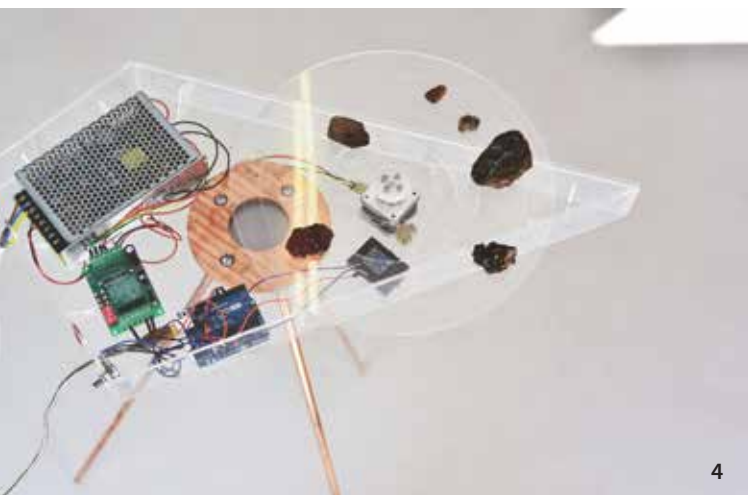
« Always Calling Home » (fig. 3) se plonge dans les souvenirs de ces rochers qui jadis menaçaient la vie sur Terre. L'œuvre se compose de 7 à 108 météorites suspendues qui murmurent dans une portée de fréquences, fluctuant dans un spectre de lumière invisible.

Born in Barakaldo, Spain, 1985 (CH/ES)
Lives and works in Lausanne

Vanessa Lorenzo Toquero obtained a degree in Industrial Design from the University of Mondragon in 2009, a Post-Grad in Product Design from ELISAVA Barcelona in 2010 and a master's in Media Design from Geneva University of Art & Design (HEAD) in 2016. Vanessa Lorenzo Toquero describes herself as a hybrid between designer, artist and researcher. She is interested in humankind's impact on the climate and environment. The artist creates interactive sculptures to give a voice to the natural world by highlighting its agency. She often combines elements of nature with technology to create 'new media ecologies', connecting between humans and their environment.

In the sound sculpture "Mossphone" (fig. 2), the artist invites the visitor to caress the moss, creating a dialogue between the first plant on Earth and humans. As an 'indicator' species, moss reflects the level of toxicity in the environment. Rendering visible the invisible is key to Vanessa Lorenzo Toquero's work. In "Camera Obscura (and the artefacts of the invisible)" (fig. 5) visitors peer into a black box. This activates a lighted-generated (fluorescent bacterial biosensor) measurement of hidden pollution in the air. The process produces black drops in a water jar that accumulate as a testament to the unseen presence of pollution.

"Always Calling Home" (fig. 3) sounds out 'memories' from rocks that once threatened life on Earth. It consists of 7 to 108 suspended meteorites that murmur within a range of frequencies in and out of the invisible spectrum.



4



5



1. Untitled, 2019. Installation View, The Replacements

2. Exhibition view, Kiefer Hablitzel / Göhner Art Prize, 2019
© BAK/OFC, Guadalupe Ruiz

3. Untitled (Brocki), 2018 & Untitled (Food Narrations), 2018
© Marco Rizzardi

4. 'Zzz...' Installation view, Ecole cantonal d'art Lausanne, 2018
© Calipso Mahieu

5. Exhibition view, Visual Hell, New Location, 2019
© Roberto Marossi





LORENZA LONGHI

Née à Lecco, Italie, 1991 (IT)

Habite et travaille à Zurich

Lorenza Longhi a obtenu un Bachelor en arts visuels de l'Académie de Brera à Milan en 2014 et un Master en arts de l'Ecole cantonale d'art et design de Lausanne (ECAL) en 2018. Elle explore les codes de notre milieu social par le biais de la peinture et d'installations. Lorenza Longhi renverse les normes de notre société de consommation en utilisant des objets trouvés et des techniques de fabrication artisanale pour recréer les cadres et publicités qui façonnent notre vie de tous les jours.

Dans «You're in business? I'm in Business», l'artiste est inspirée par le système modulaire mobilier emblématique USM Haller, fabriqué en Suisse. Ce système, conçu dans les années 1960, était à la pointe du design contemporain de l'époque. En recréant les éléments du système USM avec des matériaux basiques, l'artiste les libère de leur fonctionnalité de base. Loin d'être des objets luisants issus de la production de masse, les objets de Lorenza Longhi sont des créations uniques, fragiles, épurées et dénudées.

Dans la continuité de son exploration des codes du milieu de travail, Lorenza Longhi a créé un «Plafond de verre» formé de plastiques et de tiges (fig. 5). Cette version rudimentaire d'un élément courant d'architecture fait également allusion au plafond de verre, phénomène qui affecte de nombreux employés, tout en transformant l'expérience de l'espace d'exposition pour le visiteur.

Born in Lecco, Italy, 1991 (IT)

Lives and works in Zurich

Lorenza Longhi obtained a bachelor's degree in Visual Arts from the Brera Academy Milan in 2014 and a master's from the Lausanne School of Art & Design (ECAL) in 2018. Through her painting and installation practice, Lorenza Longhi explores the codes of our social environment. She perverts the norms of consumer society by using found materials and handmade techniques to recreate the settings and advertisements that form our daily lives.

In "You're in business? I'm in Business" the artist is inspired by the iconic Swiss-made modular USM Haller furniture system designed in the 1960's and, at the time, seen as the height of contemporary design. By recreating the USM elements using basic materials, Longhi removes their basic functionality. No longer a sleek object of mass production, Longhi's objects are rather unique, fragile creations, stripped and laid bare.

In a continuation of her exploration of the work environment's codes, Lorenza Longhi recreated a "Glass ceiling" from plastics and rods (fig. 5). This raw rendering of what is often a stylish element in designer buildings refers to the glass-ceiling affecting many people in the workplace while transforming the visitor's experience of the exhibition space.



4



1



2

1. Mega Flora 1, 2, 2019
© Lisa Lurati

2. Spring Rounds 4
© Lisa Lurati

3. Spring Rounds 3
© Lisa Lurati

4. Scherzo Molto Allegro
Quasi Presto, Pasquart 2018
© Lea Kunz

5. Scherzo Molto Allegro Quasi
Presto, Pasquart 2018
© Lea Kunz



3



4



Photo credits: © Martin Oth

LISA LURATI

Née à Lugano, 1989 (CH)

Habite et travaille entre Bâle et Lugano

Lisa Lurati a étudié la photographie au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) entre 2011 et 2015 et termine actuellement un Master à l'institut Kunst (FHNW) de Bâle.

Lisa Lurati utilise la photographie comme matière première dans son œuvre, explorant des techniques anciennes, y compris le cyanotype, dont le premier exemplaire enregistré d'un « livre photographique » est édité en 1843*. Elle utilise cette technique ancienne d'impression de photogrammes botaniques pour réaliser de grandes toiles qu'elle décrit comme étant une documentation fictive de la nature qui combine des éléments trouvés et des éléments inventés. Dans « Megaflora » (fig. 1), Lisa Lurati utilise le cyanotype pour imaginer des plantes gigantesques, avec du feuillage et des animaux de l'ère mésozoïque. Ces œuvres énigmatiques semblent parler d'un paradis oublié.

Lisa Lurati explore également la photographie dans son aspect physique, partant de photographies encadrées conventionnelles en passant par des œuvres imprimées sur du tissu, des miroirs ou du plexiglas. (fig. 4) Dans son exposition au Photoforum Pasquart en 2018, l'artiste présente un univers fantasque de figures issues de différentes sources: des corps vivants, des sculptures en marbre et des images peintes. Ses sujets sont à la fois naturels et artificiels, domestiques et puisés dans les canons des beaux-arts. Les images sont créées grâce à l'utilisation de négatifs, la saturation de couleurs et le recadrage qui se mélangent pour créer un ensemble imprégné d'une atmosphère étrangement homogène.

* « Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions »
par la botaniste anglaise Anne Atkins, publié en 1843.

Born in Lugano, 1989 (CH)

Lives and works in Basel and Lugano

Lisa Lurati studied at the Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) between 2011 and 2015 and is currently completing a master's at the Institut Kunst (FHNW) in Basel.

In her work, Lisa Lurati uses photography as raw material, exploring early techniques including the cyanotype, from which the earliest recorded photographic book was made in 1843*. She uses this early technique of botanic photogram impressions for large scale canvases she describes as fictional documentation of nature, combining found and invented elements. In "Megaflora" (fig. 1), Lisa Lurati uses the cyanotype process to imagine out-sized plants, foliage and animals from the Mesozoic era. These enigmatic works seem to speak of a forgotten Eden.

Lisa Lurati also explores photography through the physicality of the medium from conventional framed photographs to prints on fabric, mirror or plexiglas (fig. 4). In her 2018 solo show at the Photoforum Pasquart, the artist presented a strange universe of figures taken from various sources: living bodies, marble sculptures and painted images. The subjects of her works are both natural and artificial, domestic and from the canon of art history. The images were created using diverse techniques, such as negatives, colour saturation and cropping, resulting in a fragmented ensemble imbued with a strange homogeneity of atmosphere.

* Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions
by English botanist Anne Atkins, published in 1843.



5



MARIE MATUSZ

Née à Toulouse, France, 1994 (FR)
Habite et travaille entre Bâle et Genève

Marie Matusz a obtenu un Bachelor en arts visuels à l'Université d'art et design de Genève (HEAD) en 2016 et un Master de l'Académie d'art et de design de Bâle (FHNW) en 2018. Elle crée des installations à partir de sons et de matériaux industriels. Marie Matusz s'intéresse à la conscience, tant individuelle que collective, dans la société contemporaine. Ses installations cherchent à explorer les systèmes cognitifs de notre culture et de l'individu.

Lors de son exposition personnelle à la Kunsthhaus à Aarau en 2019, l'artiste présente une série de gargouilles moulées à la main (fig. 3). Ces objets fantastiques, trouvés communément sous les toits des cathédrales gothiques, semblent surveiller et protéger ces bâtiments religieux. Implantées dans le contexte du « cube blanc », elles deviennent d'étranges symboles de peur, de croyance et de surveillance. Un paysage sonore de battements binauraux – un son créé uniquement par l'activité neuronale – invite le public à atteindre un état de réflexion profond.

Dans « The Future is Already Sold » (fig. 2), Marie Matusz allie la nature étrange d'anciennes lampes de bunker, faisant allusion à une situation et à un passé révolus, avec des citations de philosophes tels que Félix Guattari, dont l'œuvre explore l'évolution de nos sensibilités esthétiques et de la conscience dans la société contemporaine.

Born in Toulouse, France, 1994 (FR)
Lives and works in Basel and Geneva

Marie Matusz obtained a bachelor's degree in Visual Arts from the Geneva University of Art & Design (HEAD) in 2016 and a master's from the Basel Academy of Art & Design (FHNW) in 2018. She is an installation artist who works with sound and industrial materials. Marie Matusz is interested in consciousness, both individual and collective, in contemporary society. Her installations seek to explore systems of cognition in relation to our culture and the individual.

In her 2019 solo exhibition at the Kunsthhaus Aarau, the artist confronted the viewer with a series of hand moulded gargoyles (fig. 3). Typically found on the roofs of Gothic cathedrals, gargoyles appear to survey and protect these religious edifices. In the context of the "white cube" they become strange symbols of fear, belief and surveillance. A soundscape consisting of a binaural beat - a tone that is created solely by neural activity - invites the viewer to achieve a deep state of reflection.

In "The Future is Already Sold" (fig. 2), Marie Matusz combines the uncanny nature of used bunker lamps, referring to a past situation, with quotes from philosophers - such as Felix Guattari - whose work explores the evolution of our aesthetic sensibility and consciousness in contemporary society.



Photo credits: © Raphaëlle Mueller



2



1



3

1. Building A Coming Past, 2019
© David Aebi
2. The Future Is Already Sold, 2019
© Annik Wetter
3. The Darkest Moment Of the Night
Is At The Same Time The Closest
To The Day, 2019
© René Rötheli
4. The World Wants To Be Deceived,
Therefore Deceive it, 2019
© Annik Wetter
5. The «I» Within The Infospheric
Stimuli, Kiefer Hablitzel / Göhner
Art Prize, 2018
© Guadalupe Ruiz



4



5

JESSY RAZAFIMANDIMBY

Né à Tananarive, Madagascar, 1995 (CH/MG)
Habite et travaille à Genève

Jessy Razafimandimby a obtenu un Bachelor en arts visuels de la Haute école d'art et design de Genève (HEAD) en 2018. Son œuvre pluridisciplinaire comprend la peinture, le dessin, l'installation et la performance. Il intègre des références à la culture pop, y compris le cinéma français des années 1960 et 1970, à la mode et aux magazines vintage sur l'art de vivre.

L'artiste utilise l'imagerie baroque que sillonnent des formes organiques dans lesquelles apparaissent des figures chimériques, produisant des hallucinations à la fois « dystopiques et utopiques ».

Jessy Razafimandimby s'intéresse au design d'intérieur et à l'ornementation, tout en explorant le concept du « chez soi ». À travers son étude systématique des motifs décoratifs, il développe un discours critique sur le « système bourgeois » du bon goût et des conventions sociales, système qui repose sur les classes sociales. Il travaille à l'intersection de la peinture et de la performance : son corps effectue des mouvements inspirés par son œuvre visuelle, tandis que ses dessins et ses peintures piègent et fixent les mouvements physiques.

Dans « Droit de Visite de Digestion » à l'Arsenic à Lausanne, Jessy Razafimandimby fait allusion à un article paru dans « La Semaine de la Femme », un hebdomadaire féminin distribué à Lausanne jusqu'aux années 1960. Dans cette exposition, il recrée la visite officielle chez un hôte qui, selon la coutume, doit avoir lieu dans les huit jours qui suit l'invitation.

Born in Tananarive, Madagascar, 1995 (CH/MG)
Lives and works in Geneva

Jessy Razafimandimby received his Bachelor's degree in Visual Arts from the Geneva University of Art & Design (HEAD) in 2018. His multidisciplinary production encompasses painting, drawing, installation and performance. He integrates references from pop culture, including 1960s and 1970s French cinema, fashion and vintage lifestyle magazines. Jessy Razafimandimby draws upon baroque imagery traversed by organic forms in which chimeric figures appear, producing simultaneously "dystopian and utopian" hallucinations.

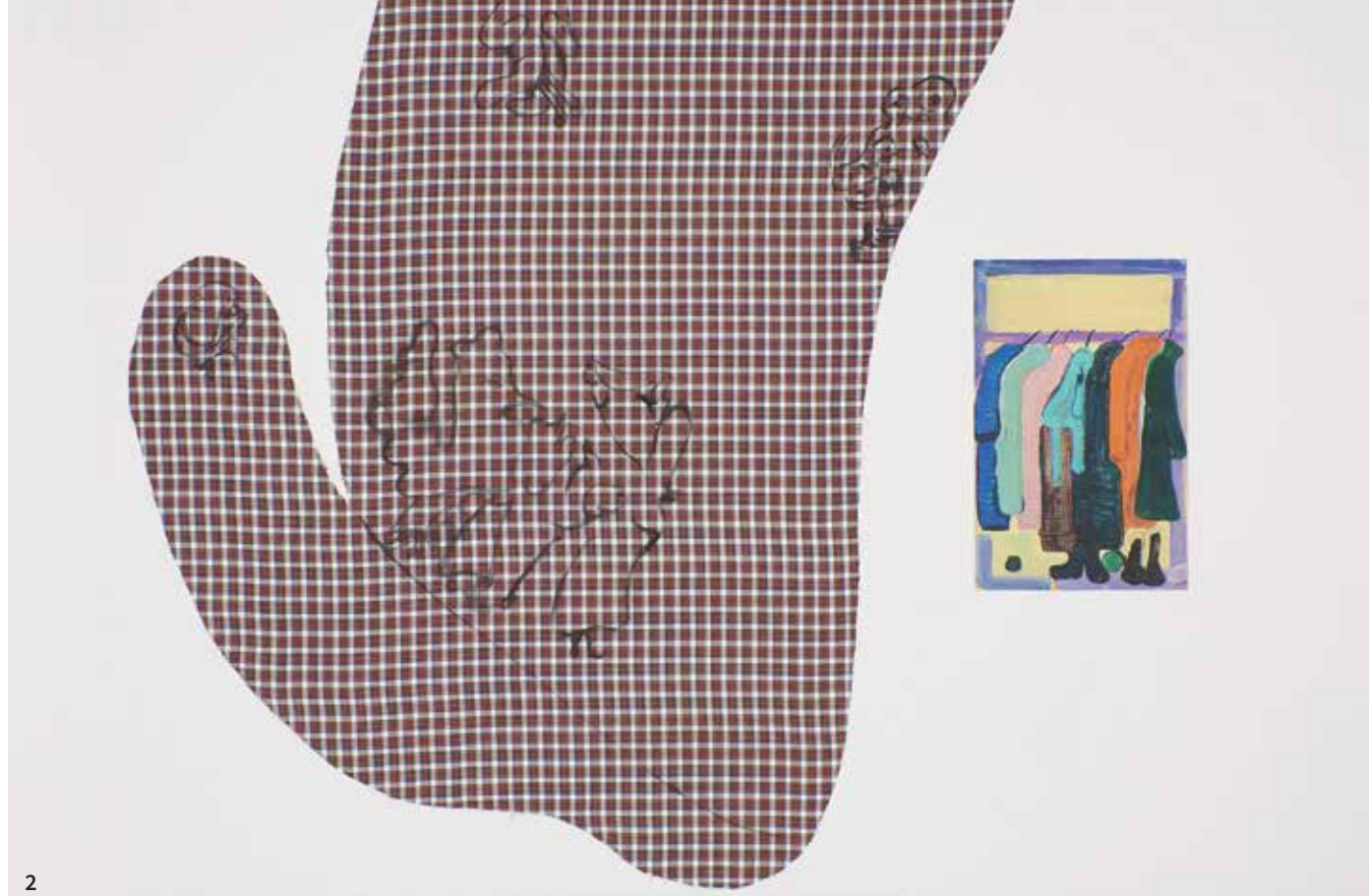
The artist is interested in interior design and ornament, while exploring the concept of "home". Through his systematic study of decorative motives, he develops a critical discourse on the bourgeois, class-based system of taste and social conventions. He works at the intersection between painting and performance: his body enacts movements inspired by his visual art, while his drawings and paintings trap and fix physical motion.

In "Droit de Visite de Digestion" at Arsenic, Lausanne, Jessy Razafimandimby referenced an article in "La Semaine de la Femme", a weekly magazine for women published in Lausanne until the 1960s. In this exhibition he re-enacted the formal visit to the host which, according to custom, had to take place within eight days of the dinner invitation.





1



2



3



4

1. Untitled (2018)
©Elias Carella

2. Wall of Me 3 (2019),
Untitled (2019)
© James Bantone

3. Forget me! (2019)
© James Bantone

4. Mon père est jardinier et ma
mère est fleuriste (2018)
Vue d'installation / Installation
View HEAD
©Yvan Alvarez

MAYA ROCHAT

Née à Morges, 1985 (CH/DE)

Habite et travaille entre Lausanne et Zurich

Maya Rochat a obtenu un Bachelor en photographie de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en 2009 et un Master de la Haute école d'art et design de Genève (HEAD) en 2012. Artiste pluridisciplinaire, elle utilise la photographie, le collage, la vidéo et les installations pour explorer les frontières entre la photographie, la peinture, l'art figuratif et l'abstraction.

Maya Rochat utilise ses archives photographiques personnelles qu'elle agrémente d'images trouvées et de textes pour déconstruire et réinventer les limites entre les médiums, l'espace et les formes d'expression. Elle appréhende la photographie comme un objet physique qu'elle déchire, vaporise et peint, transformant ainsi les images originales. Souvent ses œuvres recouvrent des murs entiers, semblant se répandre telles des explosions « Big Bang » de surfaces abstraites et d'images superposées qui créent un ensemble visuel très complexe.

Dans la série « Living in a Painting » (figs. 1, 2, 4) l'artiste utilise des projecteurs de diapositives pour créer des environnements organiques de compositions en mouvement. Les livres d'art sont également importants dans le travail de Maya Rochat. Elle s'en sert pour explorer le potentiel créatif du processus d'impression, par le biais de techniques telles que l'impression offset, l'impression au pochoir et la sérigraphie.

Born in Morges, 1985 (CH/DE)

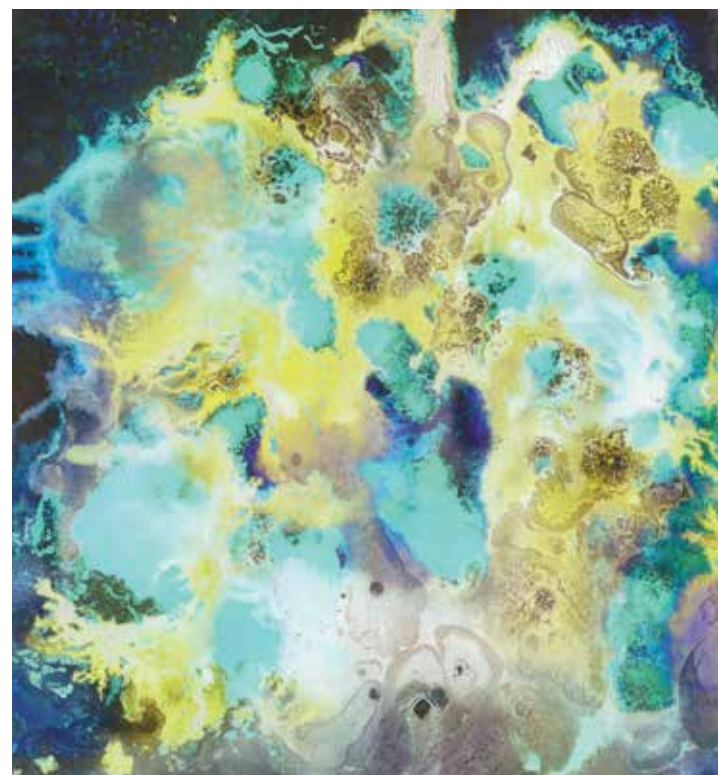
Lives and works in Lausanne and Zurich

Maya Rochat obtained a bachelor's degree in Photography from Lausanne School of Art & Design (ECAL) in 2009 and a masters from Geneva University of Art & Design (HEAD) in 2012. Maya Rochat is a multidisciplinary artist, working in photography, collage, video and installation. Through her work she explores the boundaries between photography and painting, figuration and abstraction.

Using her personal photo-archive, embellished by found images and texts, she deconstructs and rewrites the boundaries between techniques, space and forms of expression. Trained in photography, Maya Rochat has a distinctly material approach to the medium. She tears, sprays, paints, layers and recomposes her source imagery. Her works often cover entire walls, seeming to expand like a big bang explosion of abstract surfaces and layered images to create a highly complex visual ensemble.

In the series "Living in a Painting" (figs. 1, 2, 4) the artist creates "organic" environments of moving compositions using slide projectors. Artist books are also an important element in her work, through which she explores the creative potential of print, using multiple techniques such as offset, stencil print and silkscreen.

Photo credits: Maya Rochat, Die Mobiliar, 2019



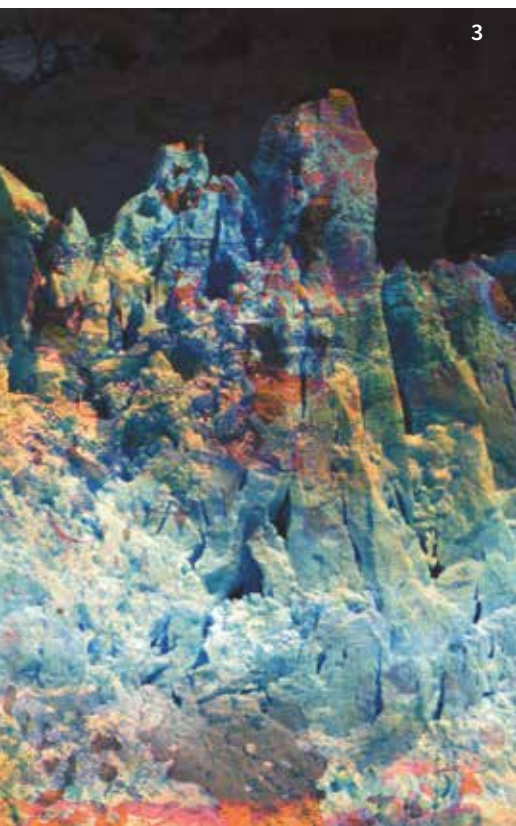
1. MAGIC PAINTING, from the series LIVING IN A PAINTING, 2019
© The Artist

2. LIVING IN A PAINTING, vue d'installation, VFO Edition Zurich, juin-octobre 2019
© VFO Edition

3. Burning Iceberg, from the series A ROCK IS A RIVER, 2017
© LILY ROBERT

4. LIVING IN A PAINTING, vue d'installation, Cité Internationale des Arts de Paris, 2-11 novembre 2018
© Lily Robert







EMANUEL ROSSETTI

Né à Bâle, 1987 (CH)
Habite et travaille à Bâle

Emanuel Rossetti a obtenu son Bachelor en photographie de l'Université des arts de Zurich (ZHdK) en 2011. Jusqu'en 2014, il dirige l'espace d'art New Jersey à Bâle. Emanuel Rossetti travaille avec les médias digitaux, la photographie et l'installation. Il explore les notions de réalité et de représentation au moyen de l'étude d'objets, de l'espace et de l'expérience sensorielle. Il est chargé de cours pour le master en arts visuels à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL).

Les images jouent un rôle conceptuel important dans l'œuvre d'Emanuel Rossetti. Il utilise les logiciels et la technologie pour créer un statut « autre » pour ses sujets, les distançant ainsi de la réalité. Dans sa série « Developments » créée à Paris, l'artiste documente des objets de la vie quotidienne. En les photographiant avec un objectif fisheye il altère leur signification et forme d'origine (fig. 1). Dans « Dragon » (fig. 2) l'artiste utilise la technique du photogramme qui semble capter l'ombre d'un objet qui, lui, est absent.

L'espace, ou notre expérience de ce dernier, forme également une part importante de l'œuvre de Rossetti. Ses expositions semblent souvent être des formes de mises en scène liées par des objets et par le son.

Born in Basel, 1987 (CH)
Lives and works in Basel

Emanuel Rossetti obtained his bachelor's degree in Photography from the Zurich University of the Arts (ZHdK) in 2011. Until 2014, he ran the New Jersey art space in Basel. Emanuel Rossetti works in digital media, photography and installation. He explores notions of reality and representation through his exploration of objects, space and sensorial experience. He is currently a lecturer in Fine Arts for the master's program at the Lausanne School of Art & Design (ECAL).

Images play an important conceptual role in Emanuel Rossetti's work. He uses software and technology to render his subject matter as 'other', a representation one step removed from reality. In the "Developments" series made in Paris, the artist documented images of daily life. Yet by rendering them with the fish-eye technique, he displaced their original significance and physical form (fig. 1). In "Dragon" (fig. 2) he used the photogram technique that captures the shadow of an object, while the subject itself is absent.

Space, and our experience of it, is also an essential part of the artist's work. Indeed, his exhibitions often seem to be a form of staged space, connected by objects and sound.





2



1



4



5



3

1. Memorial, 2018
© Romain Darnaud
2. Dragon, 2018
© Jordàn Rodríguez
3. Emanuel Rossetti & Stefan Tcherepnin
(a.k.a Staged Worlds),
Wormhole / Drone, 2018
© Bruno Ruiz Nava
4. Gallery Bells, 2017
© Diana Pfammatter
5. Dry Run, 2017
© Joerg Lohse

1. Assembled, 2018. Le vent nous portera,
KunstKredit Basel-Stadt, Kunsthalle Basel.
(vue d'installation / installation view)
© Moritz Schermbach

2. The Guardian of the Heart Machine, 2018.
Kiefer Hablitzel | Göhner Kunstpreis,
Kunsthau Glarus Güterschuppen.
(vue d'installation / installation view)
© Gunnar Meier

3. Lebenswelt, 2019. I-Hood,
Kunsthau Baselland
(vue d'installation / installation view)
© Mia Sanchez

4. Detectivas, 2019. Body Parts,
Galerie Maria Bernheim, Zurich.
(vue d'installation / installation view)
© Annik Wetter





MIA SANCHEZ

Née à Séville, Espagne, 1988 (ES)
Habite et travaille à Bâle

Mia Sanchez a obtenu son Bachelor en arts visuels de la Haute école des Arts de Berne (BFH) en 2015 et son Master en beaux-arts de l'Académie d'art et de design (FHNW) de Bâle en 2019. Son univers est peuplé de figures, d'œuvres tissées, de vidéos et de photographies. Mia Sanchez explore les notions de langage et nos rapports avec le monde qui nous entoure.

Dans «The Guardian of the Heart Machine» (fig. 2), elle présente deux vidéos dans ce qui semble être le simulacre de la façade d'un bâtiment. Dans une vidéo, un jeune homme marche dans la campagne tandis qu'un narrateur médite sur la linéarité du temps. Dans «Video II» (Karaoke), une famille marche vers le coucher du soleil aux sons de la chanson «Heart-shaped Box» de Nirvana. L'invitation à participer semble être annulée par la présence d'un chanteur inconnu. L'installation met en question les modes de construction de la narration et le rôle de l'observateur.

Dans «Detectivas» (fig. 4), l'artiste s'approprie les figures de «jumping jacks» créées par l'artiste Bauhaus Margaretha Reichardt en 1926. Ces jouets d'enfants, très appréciés à une époque, bougent à l'aide de membres articulés. Mia Sanchez groupe ses «jumping jacks» sur un fond de velours noir, mettant en évidence leurs limites et la nature artificielle de leur existence.

Born in Sevilla, Spain, 1988 (ES)
Lives and works in Basel

Mia Sanchez obtained a bachelor's degree in visual arts from the Bern University of Arts (BFH) in 2015 and a master's degree in Fine Arts from the Basel Academy of Art and Design (FHNW) in 2019. Her universe is populated by figures, soft sculptures, videos and photography. Mia Sanchez explores notions of language and our relationship to the world around us.

In «The Guardian of the Heart Machine» (fig. 2) two videos are presented in a structure resembling a building's façade. In one video a young man walks through the countryside while a narrator ponders the linearity of time. In «Video II» (Karaoke) a family is seen walking towards the sunset to the sound «Heart-shaped Box» by Nirvana. An apparent invitation to participate is subverted by the presence of an unknown singer. The installation questions devices of narrative construction and the role of the viewer.

In «Detectivas» (fig. 4), she appropriates the «jumping jack» figures created by Bauhaus artist Margaretha Reichardt in 1926. This once popular children's toy creates movement with articulated limbs. The artist composes the 'jumping jacks' in a group on a black velvet background, underlining the limits and artificiality of their existence.

AXELLE STIEFEL

Née à New York, États-Unis, 1988 (CH/FR/USA)
Habite et travaille entre Lausanne et Bâle

Axelle Stiefel a obtenu un Bachelor en arts visuels de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en 2011 et un Master à la LUCA School of Arts en Belgique en 2015. Axelle Stiefel est une artiste pluridisciplinaire qui utilise le textile, l'installation, la vidéo, le son et la performance dans son œuvre. Celle-ci est caractérisée par ses sources hétérogènes qui cohabitent dans l'espace d'exposition.

L'un des éléments clé pour comprendre la démarche d'Axelle Stiefel est la « ligne rouge ». A l'origine, l'artiste était inspirée par les modestes fils rouges tissés dans les torchons de vaisselle. Dans « The Red Thread », Axelle Stiefel explore la physicalité des matériaux par le biais de l'imprimerie, de la teinture et de la pliure.

La navigation est un autre thème récurrent dans l'œuvre d'Axelle Stiefel, issu de ses liens avec le monde nautique. Elle voit des parallèles entre l'art et la voile : l'idée de la liberté et de l'aventure confrontée à la réalité des marchés et de la technologie. Dans « Das Herz » (fig. 4), l'artiste s'approprie un dériveur de tempête qui a servi dans l'océan Atlantique, alors que, dans une vidéo portant le même titre, la caméra filme le sillage d'un bateau à travers un filtre rouge. Ce regard porté vers l'arrière du bateau semble être à l'opposé de la mentalité des grands navigateurs cherchant à rejoindre l'horizon.

Born in New York, USA, 1988 (CH/FR/USA)
Lives and works in Lausanne and Basel

Axelle Stiefel obtained a bachelor's degree in Visual Arts from the Lausanne School of Art & Design (ECAL) in 2011 and a master's from LUCA School of Art, Belgium, in 2015. She is a multidisciplinary artist using textile, installation, video, sound and performance. Her work is characterised by heterogeneous sources that cohabit in the exhibition space.

One of the keys to understanding her work is the "red line". Initially the artist was inspired by the modest red lines weaved into domestic kitchen towels. In "The Red Thread" Axelle Stiefel explores the physical properties of materials through printing, dying and folding.

Sailing is also a recurring theme in Axelle Stiefel's work, stemming from her close connection to this world. She sees parallels between art and sailing: the idea of freedom and adventure confronted with the reality of the market and technology. In "Das Herz" (fig. 4) the artist appropriates an actual storm sail that has been used on the Atlantic, while in the video of the same title, the camera follows the wake of a boat, filtered red. This backward-facing shot seems to be the contrary of the forward-looking mentality of great navigators.

Crédits photo: Pol Le Vaillant





1. Handarbeit, 2019
© Sabrina Gruhner

2. Das Herz, 2017
© Etienne Chosson

3. La chambre d'écoute, 2018
© Axelle Stiefel

4. Das Herz, 2017
© Etienne Chosson

5. Les Vogues, 2018
© Gunnar Meier



5

4

**NO
MI
NA
TEU
RS**



NICOLAS BRULHART

Nicolas Brulhart est directeur artistique de Fri Art centre d'art contemporain à Fribourg. Depuis 2014, il est chargé de la gestion des archives du Kunsthalle de Berne. Entre 2016 et 2018, Nicolas Brulhart a co-dirigé l'espace d'art indépendant Forde à Genève. En 2018, il a reçu le prix Swiss Art Award de l'Office fédérale de la culture dans la catégorie commissariat d'exposition. Il est titulaire d'un Masters en histoire du cinéma et philosophie de l'Université de Lausanne.

Nicolas Brulhart is artistic director of Fri Art Contemporary Art Centre in Fribourg. Since 2014, he has been in charge of the archives of the Kunsthalle Bern. Between 2016 and 2018, Nicolas Brulhart co-directed the independent art space Forde in Geneva. In 2018, he received a Swiss Art Award for Curating from the Federal Office of Culture. He holds a master's degree in Film History and Philosophy from the University of Lausanne.



FABIAN FLÜCKIGER

Fabian Flückiger est commissaire d'exposition au Kunstmuseum Liechtenstein depuis 2015. Entre 2010 et 2013, il s'est formé aux arts visuels à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) ainsi qu'à l'Université des arts de Zurich (ZHdK). Avant ses études, il a travaillé au département presse du Zentrum Paul Klee à Berne. Une fois diplômé, Fabian Flückiger a travaillé au Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO) à Genève ainsi qu'au Kunst Halle Sankt Gallen. Parmi ses projets récents au Kunstmuseum Liechtenstein, les expositions de Nora Turato, accompagnée du livre d'artiste « Pool 3 », ainsi que de Steven Parrino: « Nihilism is Love » en collaboration avec Friedemann Malsch.

Fabian Flückiger joined the Kunstmuseum Liechtenstein as curator in 2015. Between 2010 and 2013, he studied visual arts at the École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) and at the Zurich University of Arts (ZHdK). Prior to this, he worked in the press department at the Zentrum Paul Klee in Bern. After obtaining his degree, Fabian Flückiger worked at the Museum of Modern and Contemporary Art (MAMCO) in Geneva and the Kunst Halle Sankt Gallen. Recent projects include the exhibitions of Nora Turato - explained away, which was accompanied by the publication "Pool 3", and Steven Parrino - "Nihilism is Love", co-curated with Friedemann Malsch.



SABINE HIMMELSBACH

Sabine Himmelsbach est directrice de la HeK (Maison des arts électroniques) de Bâle. De 1993 à 1996, elle a travaillé pour des galeries d'art à Munich et à Vienne et puis en tant que responsable d'expositions au Steirischer Herbst Festival à Graz en Autriche. De 1999 à 2005, Sabine Himmelsbach a été directrice d'expositions au ZKM | Center for Art and Media de Karlsruhe. De 2005 à 2011, elle a dirigé le Edith-Russ-Haus for Media Art. Depuis son arrivée à la HeK, Sabine Himmelsbach a mis en place un programme composé d'expositions, de prix, de résidences d'artistes et d'éditions pour promouvoir les nouveaux médias dans l'art. Elle contribue régulièrement à des catalogues, des revues d'art et donne des conférences à travers le monde sur l'art numérique et la culture contemporaine.

Sabine Himmelsbach is the Director of the HeK (House of Electronic Arts) in Basel. From 1993 to 1996, she worked for galleries in Munich and Vienna, and then became Exhibitions Project Manager at the Steirischer Herbst Festival in Graz, Austria. From 1999 to 2005, she held the role of Exhibition Director at the ZKM | Center for Art and Media in Karlsruhe. Then from 2005 to 2011, she was Director of the Edith-Russ-Haus for Media Art. Since her arrival at the HeK, Sabine Himmelsbach has created a rich program of exhibitions, prizes, residencies and publications to support new media arts. As a writer, she has contributed to numerous catalogues, reviews and lectures internationally on topics related to new media art and contemporary culture.



ELISE LAMMER

Elise Lammer est intervenante à l'Institut Kunst (FNHW) à Bâle où elle anime la série hebdomadaire de conférences Art Taaalkssss. Elle est également directrice de Alpina Huus et commissaire d'exposition associée à La Becque, une résidence d'artiste à la Tour-de-Peilz. En qualité de commissaire d'exposition, artiste et auteure, elle a participé à des expositions dans des institutions et galeries internationales, parmi lesquelles le Centre Culturel Suisse, Paris; le Garage Museum of Contemporary Art, Moscou; l'Istituto Svizzero di Roma, Rome; le MAMCO, Genève; le Schinkel Pavillon, Berlin; le Goethe Institut, Beijing; le MCBA, Lausanne. Elle écrit régulièrement pour Mousse Magazine.

Elise Lammer is a lecturer at the Institut Kunst (FNHW) Basel, where she curates the weekly public talk series Art Taaalkssss. She is also the director of Alpina Huus and curator at-large at the La Becque artist residency in Tour-de-Peilz. As an artist, curator and writer, Elise Lammer has participated in exhibitions at institutions and galleries internationally, including Centre Culturel Suisse, Paris; Garage Museum of Contemporary Art, Moscow; Istituto Svizzero di Roma, Rome; MAMCO, Geneva; The Schinkel Pavillon, Berlin; The Goethe Institut, Beijing; MCBA, Lausanne; amongst others. She is a regular contributor of Mousse Magazine.



DANAÉ PANCHAUD

Danaé Panchaud est directrice du Photoforum Pasquart de Bienne. Elle s'est formée en photographie à l'École de photographie de Vevey, avant d'obtenir un Bachelor en arts visuels à la Haute école d'art et de design Genève (HEAD) en 2008. Elle a poursuivi sa formation dans le domaine de la muséologie à Birkbeck, University of London, avec l'obtention d'un Master en 2017. Danaé Panchaud a travaillé pour plusieurs institutions, notamment le Centre d'Art Contemporain Genève de 2007 à 2012 et le mudac à Lausanne de 2012 à 2017. Elle a organisé de nombreuses expositions en collaboration avec des institutions suisses, notamment la Fondation Verdan à Lausanne et le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève. Elle a également enseigné à l'École de photographie de Vevey de 2014 à 2018. Elle est actuellement membre du Conseil académique de la Haute école d'art et de design de Genève, du comité de Spectrum – Photography in Switzerland, et de la commission d'art de la Ville de Bienne.

Danaé Panchaud is the Director of Photoforum Pasquart in Biel. She trained in photography at the Vevey School of Photography before completing a bachelor's degree in visual arts at the Geneva University of Art and Design (HEAD). She studied museology at Birkbeck, University of London, earning a master's degree in 2017. Panchaud has held positions in several institutions, including the Centre d'Art Contemporain Genève from 2007 to 2012 and the mudac in Lausanne from 2012 to 2017. She has curated numerous exhibitions with Swiss institutions, including the Fondation Verdan in Lausanne and the Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève. Danaé Panchaud was a lecturer at the Vevey School of Photography from 2014 to 2018. She is currently a member of the Academic Council at the Geneva University of Art and Design (HEAD), a member of the board of Spectrum – Photography in Switzerland and the art commission of the City of Biel.

